

Bruno Grégoire

## L'état de secret

(cinq villes du Mزاب)

(Or, la secte triomphante fut dite en *état de gloire* ; la secte combattue, en *état de résistance* ; la secte persécutée, en *état de dévouement* ; la secte réduite aux abois fut dite en *état de secret*.)

Ghardaïa, Paris,  
1987-1989.

### EL ATTEUF

Mère, tu as dit la trace perdue ; les sabres  
sans éclat, usés à la poussière des pistes ;  
tu as dit ce jardin conçu au creux de l'oubli.  
Les pierres, il fallut juste les voir  
plus blanches dressées  
pour qu'elles parlent au ciel — la clarté, la peur  
défont la bouche restée ouverte,  
privée d'une langue  
dont la terre profonde se jure éprise.

On a lavé le corps avant l'aube, on l'a porté  
dans la fuite vierge des collines,  
puisque la place manque aujourd'hui  
sur ce versant rocheux pour les morts,  
puisque tu vis cernée par tes cendres.  
Est-ce à croire ton bras moins sûr, une pierre  
fut-elle écrite pour te trahir ?

De la cruche, un seul fragment ; pas une palme,  
l'ombre qu'on pourrait voler.  
Le jour se lève, on a craché sans bruit le noyau des dattes,  
gardé le pain en baissant les yeux,  
pour le déchirer cette nuit.

Car le désert gronde, mère, tu as menti :  
déjà ils abreuvent leurs bêtes, mirent leurs armes  
aux puits de la palmeraie.  
Et ils songent au sommeil fragile  
de tes filles sous le voile, à la fraîcheur des caves.

## BENI ISGUEN

Tu erres dans l'enceinte entre chien et loup,  
l'appel plaintif du muezzin  
charme de loin en loin la terre pauvre du Sud  
et s'éteint, comme le dernier mot  
d'un livre qu'on ne refermera pas.  
Ce fruit défendu, le poids des portes séculaires,  
ce silence, en as-tu contemplé l'écorce !  
Marbres beiges, roses, l'escalier sinue,  
longe des murs qui vivent mieux sous la chaux  
— ruelle étroite, sans fin,  
où fermente l'air calme,  
une promesse tenue au fil des voûtes.

Elles viennent, celles de la ville sainte,  
il est tard pour l'infidèle.  
Du drapé ample les plis, la grâce de la laine  
désirent l'œil où se plisse  
l'eau vive, se dérobe un fou rire.  
Quel feu, plus que le monde et ton imprudence,  
flambe à l'autre rive du regard ?  
Une main veille sur les serrures, une main trempée de goudron  
cherche ton visage.  
Avant la nuit ils jetteront le chien sur le seuil,  
maudiront le loup qui les ignore.

## MELIKA

Est-ce le matin, à Melika dans le désert ?  
On ne sait plus comment croire ou non  
à la mer retirée emportant l'épave,  
ses coffres vides cent fois forcés...  
Est-ce qu'on est seul, avec peu d'ombre au bord de la place,  
est-ce qu'on est encore vivant ?

Les mains voudraient bien cueillir un coquillage  
accroché au secret friable des murs, mais la lumière  
immerge peu à peu les arcades,  
l'absence a des yeux partout, la folie et le temps  
rôdent sans se dévoiler  
— somnolence captive, presque aveugle.

A la haute porte ouverte à l'est  
la loi fume sur la pierre, le bleu des tombeaux respire.  
Soif lancinante d'un visage, qu'il soit  
d'eau fraîche ou de sable fin, Melika douce-amère,  
des lèvres que le sang a quittées  
comme les enfants se sauvent avant la prière.

## GHARDAÏA

Qui-vive par les jardins muets qu'ourle la brume,  
par les ravines sèches de l'oued ?  
L'ombre d'un doute, l'orée vole en poussière...  
Qui brûle et se hâte si tard, dont la ville  
préserve déjà son cœur ?

Un jour tu ne te perdras plus dans ces rues,  
comme un nuage épuise son origine,  
dérobe à ton sang la lune ronde et vive, l'évidente ;  
comme échappe, se brise dans l'escalier  
la lampe dévolue aux mains oubliées.  
Tu quitteras moins souvent la maison,  
un rien de fraîcheur  
instruira encore ton errance  
de la cave à la terrasse, de la terrasse à la cave.  
(Sous un rocher qui embrasse la vallée entière,  
ton rêve resté informulé, cette peau sans couture  
que veut-elle du monde, sinon  
la poussée en elle d'un étranger résolu ?)

Sache saluer ta ruine, et l'hôte millénaire  
qu'on n'entendait plus cogner contre la porte.  
Au moins, sache l'étreindre  
celui-là s'il ignore ce qu'il mendie !

Quand il entre au cimetière ce n'est pas pour prier,  
il a ouvert ses yeux dans le noyau obscur du jour ;  
ce n'est pas pour dormir,  
la chiffre blanche qu'il jette à son épaule  
retient trop de sable dans ses plis ; les morts  
il leur parle peu comme aux vivants,  
tous n'entendent que le bâton auquel il s'appuie.  
Mais le surprendre s'il lâche en douce  
leur pitance aux chiens qui ont soumis la nuit...

Ami, éprouverons-nous jamais le cœur des villes,  
l'ange la vase accrue à ses ailes ?  
La clé et le couteau luisent, confondus  
dans la manche de l'ermite.

## BERIANE

Plus qu'une maison à l'écart, et dans l'âtre  
le sable d'un été. Plus encore pour l'errant,  
une terrasse en ruine, enfouie sous les palmes.  
Qu'un souffle les chahute, avive nos nuits  
lassées de palabre après la fête,  
l'étoile y trouve passage, son reflet  
tremble sur les songes rincés à grande eau.

(Pierres qui dormez dans les poches d'anciens proscrits,  
grenades, citrons jamais cueillis, jamais ouverts,  
laissés dans le jardin ténébreux,  
parfums illicites, mêlés au bord de la grotte  
avec la chaux, la suie d'autres dévotions,  
vous n'ignorez pas  
quel fin poison a consumé les images  
au fond des livres qu'émerveillait l'enfance...)

Demain, si le soleil n'a pas tout repris  
— la palmeraie, les livres, la solitude —  
nous ferons vœu de séduire  
cette lueur qu'on dit morte,  
nous l'aimerons plus près du désert.